

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 18 septembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 633 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, showing temperature ranges for different times of day.

Signes de Paix.

La paix universelle se régnera pas de longtemps, si elle doit régner jamais; il n'est même pas encore possible de prévoir l'époque où les défenses d'ordre matériel, c'est à dire ceux qui ne mettent pas en question la dignité et l'honneur des nations, seront obligatoirement réglés par l'arbitrage.

Les gouvernements des républiques intéressées fassent honneur à la signature de leurs représentants. Les autorités de Washington et de Mexico, qui ont pris l'initiative de la conférence et sont fatiguées des ennuis que leur causent les troubles fréquents de l'Amérique Centrale, sauraient d'ailleurs les rappeler au respect de la parole donnée et de l'engagement écrit.

Ce que coûte un coup de canon.

Sait-on quel est le prix de revient d'un coup de canon? Voici quelques chiffres que nous empruntons à un spécialiste. Les canons de 305 mm, armant les tourelles axiales des cuirassés, pèsent 46 400 kilos et coûtent 500 000 francs.

Une maladresse.

Copenhague, 18 septembre.— M. Hanson, un Danois, marchand de chevaux qui a vendu plusieurs chevaux au roi Haakon, de Norvège, fut invité à dîner avec les membres de la famille royale à Christiania.

LES VOLEURS PEUVENT VENIR

Sous le second Empire, Morny étant à la présidence du Corps législatif, il fut décidé en haut lieu que l'on donnerait une grande fête où l'on s'efforcerait d'attirer beaucoup de gens du monde, qui, pour raisons politiques, se tenaient à l'écart du grand courant impérial et affectaient de ne pas demander d'invitations aux bals des Tuileries.

LEON DE TINSEAU.

THEATRES.

ORPHEUM.

Les sept numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum peuvent être classés parmi les meilleurs du genre, et comme ils sont exécutés par des artistes d'un réel talent ils produisent un grand effet sur le public qui se rend en foule au théâtre de la rue St-Charles.

TULANE.

Il y a eu hier deux fort belles représentations de "The Olanman" au Tulane, et à chacune d'elles la salle était aussi complètement qu'élegamment garnie. Les excellents artistes qui interprètent cette pièce, qui n'a été tant discutée que parce qu'elle est une des meilleures du grand répertoire américain, ont été couverts d'applaudissements.

ORCSBENT.

Pour se faire du bon sang, rire de tout son cœur, il faut aller

daerie et leur négligence!

Elles perdent leurs diamants et ne s'en aperçoivent même pas! Comme il faisait part de ces réflexions à Morny, celui-ci eut une singulière expression dans les yeux et, sur les lèvres, son sourire de grand sceptique.

DAUPHINE.

C'est de l'enthousiasme que provoque la façon magistrale dont les artistes de la troupe Barry Burke jouent "Under the Russian Flag" au Théâtre Dauphine.

Incendie d'un navire japonais.

Changhai, Chine, 18 septembre.— Un vapeur japonais qui l'on croit être le "Tafuo Maru" a été détruit par un incendie ce matin, à trois milles au large de Ching Kiang.

L'occupation de l'île de Pratas par les Japonais.

Victoria, Col. Britannique, 18 septembre.— Des dépêches parvenues de Tokio annoncent que le gouvernement japonais est fermement décidé à occuper l'île de Pratas dont un croiseur a pris récemment possession au nom du Japon.

L'extradition de W. H. Adalee.

Victoria, B. C., 18 septembre.— Une controverse a éclaté entre les autorités anglaises et américaines au sujet de la demande d'extradition de W. H. Adalee, le citoyen américain qui a été arrêté à Chéou et qui a été temporairement incarcéré sur le croiseur américain "Galveston".

Arrestation des entrepreneurs du Capitole de la Pennsylvanie.

Harrisburg, Pa., 18 septembre.— On a annoncé ce matin que des mandats d'arrestation avaient été lancés contre John H. Anderson, George F. Payne, Charles F. Wetter et H. Burd Cassell, entrepreneurs. Jos. M. Huston, architecte, F. Snyder, ancien aideur général des comptes, et H. Hewes, Trésorier de l'Etat de Pennsylvanie, accusés d'avoir détourné les fonds de l'Etat.

Philadelphie, 18 septembre.

Les mandats d'arrestations lancés aujourd'hui contre divers personnages politiques sont basés sur le rapport remis aujourd'hui au gouverneur Stuart par la commission législative chargée de faire une enquête sur les détournements

La Conférence de la Haye.

La Haye, 18 septembre.— La séance du comité chargé de la question des mines sous-marines qui a été tenue hier dans la Salle des Chevaliers, a été l'une des plus agitées depuis le commencement de la conférence.

Incendie d'un navire japonais.

Changhai, Chine, 18 septembre.— Un vapeur japonais qui l'on croit être le "Tafuo Maru" a été détruit par un incendie ce matin, à trois milles au large de Ching Kiang.

L'occupation de l'île de Pratas par les Japonais.

Victoria, Col. Britannique, 18 septembre.— Des dépêches parvenues de Tokio annoncent que le gouvernement japonais est fermement décidé à occuper l'île de Pratas dont un croiseur a pris récemment possession au nom du Japon.

L'extradition de W. H. Adalee.

Victoria, B. C., 18 septembre.— Une controverse a éclaté entre les autorités anglaises et américaines au sujet de la demande d'extradition de W. H. Adalee, le citoyen américain qui a été arrêté à Chéou et qui a été temporairement incarcéré sur le croiseur américain "Galveston".

Arrestation des entrepreneurs du Capitole de la Pennsylvanie.

Harrisburg, Pa., 18 septembre.— On a annoncé ce matin que des mandats d'arrestation avaient été lancés contre John H. Anderson, George F. Payne, Charles F. Wetter et H. Burd Cassell, entrepreneurs. Jos. M. Huston, architecte, F. Snyder, ancien aideur général des comptes, et H. Hewes, Trésorier de l'Etat de Pennsylvanie, accusés d'avoir détourné les fonds de l'Etat.

Philadelphie, 18 septembre.

Les mandats d'arrestations lancés aujourd'hui contre divers personnages politiques sont basés sur le rapport remis aujourd'hui au gouverneur Stuart par la commission législative chargée de faire une enquête sur les détournements

scandaleux qui ont suivi la construction du capitol d'Etat à Harrisburg.

Les entrepreneurs sont accusés d'avoir détourné une somme importante de neuf millions payés par l'Etat pour meubler et décorer le Capitol.

La fréquentation des écoles à New York.

New York, 18 septembre.— M. William H. Maxwell, surintendant du Bureau des Ecoles de la ville de New York a annoncé aujourd'hui que le nombre des écoliers présents à la rentrée des classes s'élevait à 637,387, soit une augmentation de plus de 20,000 sur le semestre écoulé.

ATHENEES LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1907-1908. PROGRAMME. L'Athénée procède le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

LE GENERAL BEAUREGARD.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1908 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

Incendie d'un navire japonais.

Changhai, Chine, 18 septembre.— Un vapeur japonais qui l'on croit être le "Tafuo Maru" a été détruit par un incendie ce matin, à trois milles au large de Ching Kiang.

L'occupation de l'île de Pratas par les Japonais.

Victoria, Col. Britannique, 18 septembre.— Des dépêches parvenues de Tokio annoncent que le gouvernement japonais est fermement décidé à occuper l'île de Pratas dont un croiseur a pris récemment possession au nom du Japon.

L'extradition de W. H. Adalee.

Victoria, B. C., 18 septembre.— Une controverse a éclaté entre les autorités anglaises et américaines au sujet de la demande d'extradition de W. H. Adalee, le citoyen américain qui a été arrêté à Chéou et qui a été temporairement incarcéré sur le croiseur américain "Galveston".

Arrestation des entrepreneurs du Capitole de la Pennsylvanie.

Harrisburg, Pa., 18 septembre.— On a annoncé ce matin que des mandats d'arrestation avaient été lancés contre John H. Anderson, George F. Payne, Charles F. Wetter et H. Burd Cassell, entrepreneurs. Jos. M. Huston, architecte, F. Snyder, ancien aideur général des comptes, et H. Hewes, Trésorier de l'Etat de Pennsylvanie, accusés d'avoir détourné les fonds de l'Etat.

scandaleux qui ont suivi la construction du capitol d'Etat à Harrisburg.

Les entrepreneurs sont accusés d'avoir détourné une somme importante de neuf millions payés par l'Etat pour meubler et décorer le Capitol.

La fréquentation des écoles à New York.

New York, 18 septembre.— M. William H. Maxwell, surintendant du Bureau des Ecoles de la ville de New York a annoncé aujourd'hui que le nombre des écoliers présents à la rentrée des classes s'élevait à 637,387, soit une augmentation de plus de 20,000 sur le semestre écoulé.

ATHENEES LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1907-1908. PROGRAMME. L'Athénée procède le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

LE GENERAL BEAUREGARD.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1908 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

Incendie d'un navire japonais.

Changhai, Chine, 18 septembre.— Un vapeur japonais qui l'on croit être le "Tafuo Maru" a été détruit par un incendie ce matin, à trois milles au large de Ching Kiang.

L'occupation de l'île de Pratas par les Japonais.

Victoria, Col. Britannique, 18 septembre.— Des dépêches parvenues de Tokio annoncent que le gouvernement japonais est fermement décidé à occuper l'île de Pratas dont un croiseur a pris récemment possession au nom du Japon.

L'extradition de W. H. Adalee.

Victoria, B. C., 18 septembre.— Une controverse a éclaté entre les autorités anglaises et américaines au sujet de la demande d'extradition de W. H. Adalee, le citoyen américain qui a été arrêté à Chéou et qui a été temporairement incarcéré sur le croiseur américain "Galveston".

Arrestation des entrepreneurs du Capitole de la Pennsylvanie.

Harrisburg, Pa., 18 septembre.— On a annoncé ce matin que des mandats d'arrestation avaient été lancés contre John H. Anderson, George F. Payne, Charles F. Wetter et H. Burd Cassell, entrepreneurs. Jos. M. Huston, architecte, F. Snyder, ancien aideur général des comptes, et H. Hewes, Trésorier de l'Etat de Pennsylvanie, accusés d'avoir détourné les fonds de l'Etat.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 27 Commencé le 20 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

DEUXIEME PARTIR

L'ENFANT

(Suite.)

UN VIEIL ORIGINAL.

Solange descendit de voiture devant la maison de M. de Mir.

vert. Elle traversa le trottoir du boulevard Saint Germain, franchit la grille, et pénétra dans l'étroit jardin taillé de biais à l'alignement.

Mme Grouille, dans sa loge, écarquilla les yeux devant cette belle dame.

A part quelques visites lorsque enfant, elle accompagnait son père chez le vieil ami de sa famille, Solange ne s'était pas montrée en cette excentrique demeure, et la concierge ne la reconnaissait pas.

Monsieur de Mirevert, s'il vous plaît? — A dixième. — Est-ce qu'il est chez lui? — Il y sera si ça lui plaît. Mais ça m'étonnerait bien.

— Comment? — Vous ne connaissez donc pas monsieur de Mirevert? fit Mme Grouille. — Ou! si... depuis des années.

— Alors?... — Madame Grouille, après cet "alors" prononcé d'un ton indésirable, garda un silence éloquent. Son attitude, sa tête légèrement agitée de droite à gauche, dissimulaient: "Un pareil original, et qu'on n'aborde pas facilement!... Vingt chances contre une qu'il vous fermera sa porte."

— Je sais qu'il est difficile de se faire recevoir par monsieur de Mirevert. Pourtant il suffirait de lui faire passer mon nom. Se-

riez-vous assez bonne pour lui monter ma carte? — Oh! fit Mme Grouille en déplorant non sans peine ses jongleries artistiques pour se mettre debout, moi, je veux bien. Savoir si maie Estelle osera le déranger.

Elle ajouta poliment, tandis que son œil suivait le geste de la visiteuse ouvrant une petite boutique d'or: — Si Madame veut bien s'asseoir en attendant.

D'une tape, elle fit dégringoler son chat, roulé en boule au fond du meilleur siège, et elle poussa le meuble vers madame d'Herquancy, après une faillacieuse tentative pour épouser de l'oeil de son tablier les boucles de poils collées au coussin par les siecles de l'angora.

Solange, sans s'asseoir, demeura seule un instant dans la loge. Ses regards que son esprit ne suivait pas, erraient sur le décor meublé.

De l'autre côté du couloir, une porte à un seul vantail montrait un bouton de cuivre bien brillant sur le bois sombre et déverni.

Les mains soigneuses de Mlle Fanny Cornet avaient frotté ce bouton de métal, les mêmes mains qui depuis quelque jours habillaient, déhabillaient, dorotaient Tiennot.

Les choses parlent de leurs voix muettes. Nous les entendons confusément. Elles nous émeuvent

sans se faire comprendre. Mme d'Herquancy regardait cette porte, ce petit disque étincelant. Une curiosité vague lui venait, malgré ses préoccupations des êtres qui, chaque jour, franchissaient ce seuil, des existences modestes enlées dans ce rez-de-chaussée, le long du mélancolique jardinet.

Pendant une minute elle tendit l'oreille. Elle avait perçu le rire d'un enfant. Puis ce fut un cri, des pleurs, une voix très douce, et quelle entendit pourtant: — Oh! Friguet, tu as pincé le petit mignon avec ton gros bec! Attends, attends, Friguet!... On va te remettre en cage. Al-lons, monsieur le moineau... en prison!...

Un frolement contre la porte, le bruit d'un pêne qui glisse. Tiens!... L'enfant et la mère à la voix si douce allaient sans doute sortir. Solange, attirée sans savoir pourquoi, les guettait avec sympathie. Elle verrait le mignon que Friguet pincait de son bec malicieux. Un tout petit gargon... Peut-être avait-il l'âge du sien...

Une émotion inexplicable prit la comtesse à la gorge. Quelque chose, dans le léger cri de l'enfant inconnu l'avait remuée au plus profond d'elle-même.

Mais, à l'intérieur de l'appartement, une autre personne cria, d'un timbre plus aigre: — Tu sors, Fanny!... Oh!

attenda une minute. En promenant le petit tu passeras bien devant une porte. Je termine. — La fin de la phrase fut inintelligible. Elle se perdit dans le claquement de la porte, déjà ouverte et qu'on refermait d'une poussée.

D'ailleurs, Mme Grouille reprit. Solange, avec un imperceptible désappointement se tourna vers la concierge.

Monsieur de Mirevert attend madame la comtesse, déclara celle-ci, obéissante.

Elle avait, en montant, étudié la carte de visite, et elle restait impressionnée par l'impression de collectionneur. Car, à peine Estelle avait-elle pénétré auprès de lui pour remettre cette carte, qu'il s'était précipité dehors.

Faites monter cette dame immédiatement. Solange le trouva sur son palier.

— Comment, ma chère petite... vous ici, dans mon taudis!... Quel est ce qui me vaut l'honneur? — Rien de cassé, j'espère? — Non, dit la comtesse, en s'efforçant de prendre un ton ordinaire. (Elle devenait Estelle aux écouttes) Je viens voir votre fameuse boiserie: Louis XII et Anne de Bretagne. Les journaux m'en ont révélé l'existence. Car ce n'est pas vous qui nous parlez! "L'Illustration" en donnait une photographie.

— Non, non... pas une photographie, rectifia le bonhomme. Je ne l'aurai pas laissée prendre. Une reproduction d'après des documents anciens.

C'est d'autant plus curieux. — Mais vous mordez donc aux sculptures en bois, belle Solange, reprit le maniaque. Ah! que vous auriez raison!...

Il introduisit dans son capot harnais tout en développant son idée.

— Le bois... quelle matière!... C'est vivant. C'est la chair des beaux arbres. Avez-vous jamais admiré un bel arbre, Solange? Mais là... pour de bon, avec émotion et le respect qui conviennent. Tenez, en traversant une forêt dernièrement, j'ai aperçu un hêtre!... J'ai fait arrêter mon auto. Je suis allé tout près. En renversant la tête, je voyais le jet du tronc sa surface lisse, une colonne de temple...

Trois hommes ne l'essent pas entourés avec leurs bras... Ça a trois cents ans, cet arbre-là... Trois cents ans... Nos petites existences auprès de ça, hein?... Dire que ça c'est fait fibre à fibre, jour après jour, année après année, siècle après siècle... Et ça souffre, ça joint... Croyez-vous que ça ne palpite pas encore sous le ciseau de l'artiste. Ah! le bois... le bois... quelle matière!...

En parlant, M. de Mirevert caressait de la main un petit offret de quinzisième, foillé et

renouillé de feuillages et d'animalaux, avec, tout autour du couvercle, de champ, une inscription en lettres gothiques.

Il espérait, hanté par une image: — Oh! donc l'ai-je vu, cet admirable hêtre!... C'est tout récemment. Mais à propos de quoi ai-je traversé une forêt? Ah! parbleu!... C'était dans la forêt de Fontainebleau, le jour où...

Il l'arrêta, troublé par le regard de Solange. — Il allait dire: "Le jour où j'ai diné à la Louvette." Mais ce qui passa dans les yeux de la jeune femme lui rappela que c'était ainsi le jour où Pierre fut assassiné.

Un silence suivit. Puis, brusquement, le vieillard crâna, se targa d'équiver sans peine l'idée terrible, et un geste aisé de la main: — Allons voir ma boiserie... — Tout à l'heure, dit Solange. Et, les ois abasés, fiévreux, tandis que son visage s'allongeait jusqu'aux lèvres: — Je voudrais vous parler.

— Ah! voyons... dit-il, nerveux. — Il s'assura que la porte était close, chercha un siège pour faire assise, se vit vieux, et, dans le feuillage des vieilles meubles inappréciables, il tint par découvrir une chaise en faux acanthe, boisée et décaillée, qu'il lui offrit.

— Asseyez-vous aussi, mon vieil